

Le vagabond.

Un œil rouge cligne à l'horizon sur une étendue de blancheur. Le jour se lève sur cette immensité vierge. Face à elle, un vagabond, debout, tenant son bâton de fortune et son sac de toujours. Il regarde l'étoile du matin qui se lève, devenant tout feu tout flamme sous le chant des oiseaux de passage.

La douce campagne sort de son sommeil, une nouvelle journée vient de commencer.

De ces pas campagnard, l'homme chemine sur les routes de terres jusqu'à un endroit de plénitude qui lui servira de nid le temps d'un hiver...

De ces dix doigts, son art sculpte d'étrange bout de bois en de coffret remarquable. Peu d'outils et une grande passion se loge en lui. Et ces objets de sa fortune d'âme ne lui servant en rien, il les offre au premier passant pour un unique sourire.

Pourtant, un jour, il rencontrait un petit garçon curieux ne comprenant pas pourquoi il avait choisi cette vie.

Alors le vieux sourit, il lui raconta cette histoire.

« Sur la route vers le village, une jeune enfant s'en allait avec son petit panier d'osier chercher le pain. Sa mère le glissa dans un petit porte-monnaie quelques pièces pour le pain et quelques pièces pour quelques bonbons.

La jeune enfant partit gaiement, en chantonnant à tue-tête les refrains... de simples refrains. Sa voix laissa échapper le chant du bonheur et de l'innocence. Il faisait beau. Le soleil étincelait de milles feux les cieux vêtus d'azur et de dentelles nacrées. Quelques hirondelles flirtaient au-dessus des blés où la brise les balançait dans la douceur d'une valse... Les coquelicots se dandinaient coquettement...

Arrivée chez le boulanger, la petite acheta le pain et ses petites gâteries. Le vieux boulanger souriait d'un rire amusé, à voir cette petite fille avec la joie innocente dans le plus profond de son regard ; sa présence était un rayon de soleil.

En s'approchant de la sortie du village, elle vit un rouge-gorge sur le bas de la route. Le pauvre, il ne pouvait plus voler. C'est alors qu'elle aménagea son panier avec quelques brindilles d'herbes, et l'installa. Tout au long du chemin, elle lui parla.

En route, elle rencontrait une vieille dame. La femme, aux traits de sagesse, échappa sa curiosité. C'est alors, que celle-ci lui offrit quelques conseils pour prendre soin de son nouvel ami.

En rentrant chez elle, la jeune enfant partit voir son père lui raconter toute son aventure. Le père aux oreilles grandement attentives lui consacra une cage qu'il venait de finir. En rentrant à la maison, sa mère écouta son enfant, et lui organisa une place afin que sa fille puisse s'occuper du rouge-gorge à l'aile esquintée.

Durant plusieurs jours, elle prit beaucoup de soin, de patience, de complicité avec ce jeune oiseau. Avec le temps, ils devenaient amis. La petite avait pris l'habitude de la laisser ouverte pour que l'oiseau ne se sente pas prisonnier. Jusqu'au jour...

Ce jour là, la cage était vide. L'oiseau était sorti battre de l'aile pour un vent de liberté. Elle se précipita dehors pour le voir ! C'est alors ! Qu'elle l'entendit chanter. Il s'était posé sur le piquet de la barrière. Sa voix joyeuse et heureuse la combla de joie. Quelques larmes s'échappèrent de ses yeux tant son bonheur fût immense. Puis, il prit l'envol... Le rouge-gorge prit le vol de la liberté sur la brise du vent aussi douce et légère qu'un tendre bisou. Le soleil étincelait le moment dans un puits de lumière comme offert à l'effigie de la jeune enfant. Puis que l'oiseau et la jeune enfant en furent les seuls bénéficiaires. Les cieux étaient gris, mais un bras de lumière illuminait cette victoire de la vie. Et sous les acclamations des autres de ces prés, les chants d'oiseaux se multiplièrent jusqu'à ne plus voir ce petit rouge-gorge parti vers d'autres horizons...

Le lendemain, l'aube se leva sur une légère blancheur du jour avant d'accueillir l'aurore... Le coq se mit çà honorer le jour qui se lève. Puis petit à petit, les oiseaux chantent le matin sur des réveils enjolivés de la veille. La petite entendit un petit bruit près de sa fenêtre. Quand elle s'approcha, elle découvrit le petit rouge-gorge venu spécialement pour lui dire bonjour.

Depuis chaque matin fut différent, mais plus beau que le précédant. Un vent de liberté fredonnait sur ses narines. Et de ce petit rien lui posa un grand sourire sur le bord de ses lèvres... Un parfum de liberté n'acquiesça dans son cœur. D'un rien que la nature lui offre, elle contempla la beauté à sa juste valeur. Ne cherchant qu'à se l'approprier en jetant juste un regard sur la joliesse fragile et éphémère d'une journée qui se lève... »

Le jeune ne comprit toujours son choix de vie. Le vieux se mit à sourire d'un rire amusé. Et lui dit simplement : « **La Nature est bien faite... elle regorge de Liberté.** »